



Nicolas Mesly, reporter photographe nicolas@nicolasmesly.com

Entrevue avec Rick Bergmann du Conseil canadien du porc

L'année 2020 devait être une année rentable pour les producteurs de porcs au Canada, mais la COVID-19 a provoqué une crise sanitaire et économique sans précédent dans l'histoire de l'humanité. *Porc Québec* fait le point sur l'impact de la pandémie avec Rick Bergmann, un éleveur de porcelets manitobain et président du Conseil canadien du porc. L'organisation regroupe 7 000 producteurs au pays.



M. Rick Bergmann, président du Conseil canadien du porc.

Quel est l'état actuel des éleveurs et de l'industrie porcine au pays ?

R.B. La COVID-19 a tout changé d'un seul coup. La pandémie provoque énormément de volatilité dans les prix à cause de l'ouverture ou de la fermeture des abattoirs. Il y a un mois, l'abattoir d'Olymel, à Yamachiche, a été fermé plusieurs semaines et un autre abattoir, celui de Conestoga, à Breslau, en Ontario. En plus, une grande part de notre prix est basée sur le prix du porc aux États-Unis, où un grand nombre d'abat-

toirs ont fermé. Cette situation affecte, non seulement notre prix, mais aussi le commerce d'animaux entre nos deux pays. Les liquidités dans nos entreprises sont extrêmement minces en ce moment.

Pouvez-vous nous donner une idée des fluctuations de prix à la ferme ?

R.B. Notre coût de production des porcelets *Isowean* que nous vendons est de 40 \$ par animal. Récemment, nous en avons vendu à 5 \$, et, il y a quelques semaines, on a dû les laisser aller pour rien.

Le Manitoba est toujours la pouponnière des éleveurs américains ?

R.B. Oui. Le Manitoba, mais aussi l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et l'Ouest canadien. Quand les porcelets sont âgés de quatre semaines, nous les exportons aux États-Unis. Normalement, on exporte environ de quatre à cinq millions de porcelets, mais beaucoup de contrats ont été annulés.

Les exportations canadiennes de viande de porc se chiffrent à plus de quatre milliards par an, sont-elles aussi touchées par la COVID-19 ?

R.B. Il y a une forte demande à l'exportation. Toutefois, quand un abattoir

ferme, on n'est pas capable de transformer le porc en viande, donc on n'est pas capable d'exporter. Il faut s'assurer que nos usines de transformation restent ouvertes. De cette manière, les producteurs sont payés, et les clients autour de la planète ont accès à notre viande.

Revenons aux pertes encourues à la ferme au Canada attribuables à la COVID-19, avez-vous une idée du montant ?

R.B. Le prix du porc varie d'une province à l'autre. Quand la COVID-19 a frappé, le prix du porc s'est effondré et il remonte un peu en ce moment. Notre préoccupation est qu'il est très difficile de planifier dans un contexte aussi volatile. Quand une truie est saillie, elle met bas quatre mois plus tard, et six mois plus tard les animaux sont écoulés sur le marché. Les producteurs se demandent maintenant s'ils vont saillir ou non leurs truies pour vendre leurs bêtes dans onze mois.

D'accord, mais avez-vous chiffré les pertes potentielles à cause de la COVID-19 ?

R.B. C'est tellement difficile de prédire quelle sera la situation dans un mois ou deux. Quand nous avons fait notre évaluation avec l'information que nous détenions, nous avons évalué les pertes à 675 millions de dollars de janvier à décembre 2020. Il va être intéressant



de voir comment le reste de l'année progresse. En général, quand il y a de la volatilité dans le marché, ce n'est pas au bénéfice de l'éleveur. Nous avons vu que le gouvernement fédéral aidait d'autres secteurs et nous avons demandé une aide d'urgence de 20 \$/porc à la fin du mois d'avril pour nous aider à payer les factures.

Quelle a été la réponse du premier ministre Trudeau ?

R.B. Le premier ministre a annoncé une aide totale à l'agriculture de 252 millions \$ au début de mai. La Fédération canadienne de l'agriculture demandait une aide de 2,6 milliards \$, l'écart est énorme entre la demande et l'offre d'aide.

Quelle est la part destinée au secteur porcin dans cette enveloppe d'aide ?

R.B. Pour les transformateurs, il y a une aide de 77,5 millions \$. Pour les éleveurs, il y a une tranche de 50 millions \$ par le programme Agri-relance. Vous recevrez une certaine compensation, par exemple, si vous ne pouvez pas envoyer vos animaux à l'abattoir parce que celui-ci est fermé ou si vous devez les euthanasier. Il y a aussi un autre programme, Agri-stabilité, où les producteurs peuvent adhérer. On attend toujours les détails de l'aide. C'est le problème. Cependant, dans l'ensemble, on est très loin du montant d'aide demandé.

Juste un petit aparté, avez-vous une idée du nombre de porcs qui sont susceptibles d'être euthanasiés au pays ?

R.B. En ce moment, il y a environ 100 000 porcs en attente au Québec et en Ontario à cause de la fermeture d'abattoirs pendant deux semaines. Ces porcs deviennent de plus en plus gros. Les abattoirs tentent de les transformer en viande au lieu de les euthanasier et d'en disposer. Au Nouveau-Brunswick, environ 200 porcs ont dû être euthanasiés. Au Manitoba, je connais un producteur qui a dû euthanasier

1 500 porcelets. On n'a pas une image globale de la situation parce que la situation change chaque semaine, voire chaque jour.

Revenons aux aides gouvernementales. Le secrétaire du Département américain de l'agriculture, Sonny Perdue, a annoncé une aide de 16 G\$¹ aux producteurs américains en raison de la COVID-19, avez-vous une idée des sommes destinées aux éleveurs de porcs ?

R.B. Oui. Il y a un 1,6 G\$ destiné aux éleveurs et 3 G\$ pour acheter des inventaires de viande afin de soutenir le prix du marché.

Comment vous comparez cette aide de Washington avec l'aide d'Ottawa ?

R.B. C'est une goutte d'eau dans l'océan. L'industrie porcine aux États-Unis est certes beaucoup plus grande. Mais, même si on est plus petit au Canada, on produit pour que les Canadiens puissent mettre de la viande, des protéines de qualité sur leurs tables. Ça devrait être une priorité pour le gouvernement.

Enfin, dernière question, quel est le moral de vos troupes ?

R.B. Le moral varie de jour en jour, souvent en fonction de la fermeture ou de l'ouverture d'un abattoir. Où vont les animaux si l'abattoir ferme ? Les producteurs canadiens nourrissent les Canadiens, mais aussi des consommateurs dans 90 pays parce que 70 % de notre production est exportée. En ce moment, ils se demandent comment ils vont nourrir leur propre famille. Ne vous méprenez pas, les éleveurs sont des durs à cuire. Si vous allez à la guerre, assurez-vous qu'ils soient en première ligne, vous serez bien protégés. Mais en ce moment, ils ont besoin d'aide. ■

¹US Aid package <https://www.usda.gov/media/press-releases/2020/04/17/usda-announces-coronavirus-food-assistance-program>

